

**RAKETA : Pour un cosmonaute, pas forcément russe...**

**Pour les montres de pilotes, l'Europe ne respire pas qu'avec l'horlogerie suisse**, française, anglaise ou allemande (sachant qu'on trouve des créateurs horlogers dans pratiquement toutes les nations du vieux continent). Il faut également compter avec la manufacture Raketa, qui a repris à Saint-Petersbourg les traditions de la manufacture impériale fondée sur place par Pierre le Grand en 1721. C'est dans les murs de cette fabrique que sont nées, en 1961, les montres « soviétiques » Raketa, qui tirent leur nom du mot russe qui signifie « fusée spatiale » : Youri Gagarine était alors le héros de la Russie communiste. Aujourd'hui, Raketa produit toujours ses propres mouvements mécaniques : l'originalité de la nouvelle montre Baïkonour [*c'est le nom de la ville du Kazakhstan qui abrite toujours le cosmodrome russe*], c'est qu'elle a été développée avec un cosmonaute russe – Sergueï Krikalev, qui a déjà passé un total de 806 jours dans l'espace – pour ses amis anciens et futurs cosmonautes. La montre, qui est à remontage automatique en mode terrestre, réclame un remontage manuel quand elle est portée en orbite : le rotor du remontage automatique fonctionne très mal en apesanteur ! L'utilité du cadran calé sur vingt-quatre heures est double : en orbite [*quand le soleil se « lève » plusieurs fois par jour*], on peut donc distinguer facilement si on est dans la partie diurne ou nocturne de la journée, mais, une fois à terre, ce cadran peut servir de boussole si le vaisseau spatial n'a pas atterri au bon endroit au milieu de la taïga [*ce qui arrive parfois aux équipages russes*]. Les prix sont intéressants pour des amateurs européens : à partir de 1 200 euros pour une montre très originale et parfumée d'aventure qui sera livrée à domicile...

